

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/1 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.1.61683

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

stinnen als Regentinnen anerkannt werde (»Machiavelli does not seem to regard sex as an issue for ›the Prince‹. He accepts, without comment, the fact of rule by women«, S. 80). Ausgehend von Machiavellis zentralem Begriff der *virtù* vergleicht Jansen die beiden im Abstand von etwa 15 Jahren verfaßten Schriften und konstatiert zahlreiche thematische Parallelen (Ratgeber eines weisen Fürsten, die *virtù* des idealen Herrschers/der idealen Herrscherin, der gefürchtete oder geliebte Herrscher; Achtung fremden Eigentums).

Im Gegensatz zu Machiavelli versteht Anne unter *virtù* (virtue) aber die traditionellen christlichen Tugenden, darunter die speziell weiblichen Tugenden der Demut und des Gehorsams. In dieser bewußten Betonung der untergeordneten Stellung der Frau sieht Jansen eine subtile Strategie der Fürstin, den Vorwürfen der Promiskuität und sexuellen Ausschweifung vorzubeugen, denen insbesondere Frauen in politisch herausragender Position stets ausgesetzt waren, wie z. B. Isabella von Bayern oder Margarethe von Anjou. Annes realistische Einschätzung spiegelt sich daher in den Ermahnungen wider, wenn sie die Schwierigkeiten andeutet, die Suzanne als »feminine and weak creature« im Leben erwarten. Jansen macht in diesem Zusammenhang deutlich, daß die Debatte um Geschlecht, Geschlechterverhältnis und Macht nicht nur eine aus modernem Blickwinkel an die Texte des Mittelalters herangetragene Fragestellung ist, sondern bereits den politischen und literarischen Diskurs des 15./16. Jhs., angefangen mit Christine de Pisan, beherrscht (siehe auch Jansens »Appendix I« zur Regentschaftsfrage nach dem Tod Ludwigs XI.).

Jansen hat mit ihrer englischen Übersetzung eine bislang wenig beachtete Schrift für die amerikanische Forschung zugänglich gemacht. Dabei erweitert sie die Interpretation um die politische Dimension, indem sie die *Enseignements* in die Nähe der Prinzenspiegel der Renaissance rückt. Jansen beschränkt ihren literaturwissenschaftlichen Vergleich auf das Hauptwerk Machiavellis, das in der amerikanischen feministischen Forschung (zuletzt Maria J. Falco, 2004) insbesondere im Hinblick auf Machiavellis Verhältnis zur Frau und zu weiblichem Herrschertum eine positive Umdeutung und Neuinterpretation erfahren hat. Daran anschließend erscheint es vom Standpunkt des Historikers aus sinnvoll, weitere Prinzenspiegel der Renaissance, insbesondere die aufschlußreichen französischen Traktate, vergleichend heranzuziehen, um die Stellung beider Texte im Kontext der politischen Theorien der Frühen Neuzeit zu beurteilen.

Valeska KOAL, Paris

Thomas Ebendorfer, *Chronica regum Romanorum*, éd. par Harald ZIMMERMANN, Hanovre (Hahn) 2003, 2 vol. in-8°, CIV, VI et 1249 p. (Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Germanicarum, Nova series, 18).

La *Chronica regum Romanorum* de Thomas Ebendorfer, éditée par Harald Zimmermann, s'inscrit dans la riche historiographie germanique des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Celle-ci est encore fondée en grande partie sur l'histoire des empereurs et conserve ainsi les caractères de l'histoire universelle, alors que le reste de l'Europe se tourne de préférence vers l'histoire dynastique et nationale. L'éditeur rappelle la belle carrière de l'auteur, maître en théologie à l'université de Vienne, dont il devient le vice-chancelier et le représentant au concile de Bâle de 1432 à 1435. Il participe ainsi aux négociations en vue des »Compactats« de Prague et se signale comme un actif défenseur du conciliarisme. Entré au service des Habsbourg, il défend l'idée d'un troisième concile devant les diètes impériales, pour remplacer ceux de Bâle et de Florence. Il fait partie de la suite impériale lors du couronnement de Frédéric III à Aix-la-Chapelle en juin 1442, de son couronnement impérial à Rome et de son mariage à Naples, en mars 1452. Cependant, depuis 1445, Thomas Ebendorfer ne fait plus partie du premier cercle des conseillers royaux, Frédéric III ayant opéré un rapprochement avec la papauté, qui aboutit, en 1448, au concordat de Vienne. Le savant professeur



put alors se consacrer à des travaux d'historien. Frédéric III avait dû lui commander une histoire des empereurs dès 1440 ou 1442, mais Ebendorfer n'a commencé à rédiger la *Chronica regum Romanorum* qu'en 1449. Il a achevé les six premiers livres en 1450. La même année, à la demande du roi, rebuté, comme Ebendorfer le dit lui-même, par la longueur de l'œuvre, il compose comme septième livre un *Epitome*, tout en travaillant à un traité sur les schismes et une *Chronica Austriae*. En 1458, il commence encore une *Chronica pontificum Romanorum*. Après la remise au roi de l'exemplaire de dédicace de la *Chronica regum Romanorum*, Ebendorfer ne cesse de corriger et de compléter son exemplaire de travail, et ceci jusqu'à sa mort en 1464. On a donc 2 manuscrits de l'œuvre, l'exemplaire de dédicace (Londres BM Add. N. 22273), qui toutefois n'est pas exempt de corrections et de ratures, et le manuscrit autographe (Vienne 3423) où le texte se prolonge jusqu'en 1463. Il semble que l'œuvre n'a guère eu de succès; on peut regretter qu'H. Zimmermann ne donne aucune indication sur les utilisateurs directs ou indirects de la *Chronica*.

Par contre, l'érudition de Thomas Ebendorfer est parfaitement mise en évidence. On ne s'étonne pas de le voir recourir aux grandes chroniques et aux légendiers des Mendiants, le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, la *Chronica pontificum et imperatorum* de Martin de Troppau, les *Flores temporum* et leurs continuateurs respectifs dans l'espace germanique, la *Légende dorée* de Jacques de Voragine et l'*Epilogus in gesta sanctorum* de Barthélemy de Trente. Comme on peut s'y attendre, il utilise la chronique du bavarois André de Ratisbonne et fait appel à des sources autrichiennes, les *Annales de Melk* et leurs continuations ainsi que la compilation dite de l'*Anonymus Leobensis*. Plus intéressant et plus nouveau est le fait qu'il redécouvre des œuvres du XII<sup>e</sup> siècle, le *Liber Exceptionum* de Richard de Saint-Victor et l'*Historia sive Chronica* d'Otton de Freising, deux textes qui, on peut le rappeler, se trouvaient l'un et l'autre au XV<sup>e</sup> siècle dans le monastère de Sainte-Marie-des-Ecossais de Vienne. Au premier, il emprunte un résumé commode de l'histoire des empereurs; au second, outre beaucoup de matière, la périodisation de cette histoire selon les quatre empires ainsi qu'une conception morale de l'histoire qu'il accentuera fortement. C'est dans ce dessein, pour des *exempla*, qu'il fait appel à une autre œuvre à succès du XII<sup>e</sup> siècle, le *Policraticus* de Jean de Salisbury. C'est encore cet intérêt pour l'histoire comme source d'enseignement qui le conduit vers des sources nettement plus récentes, les biographies des hommes illustres, œuvres des humanistes italiens du XIV<sup>e</sup> siècle, Pétrarque et Boccace. Son voyage en Italie ravivera son intérêt pour ce pays et pour ses sources italiennes, ce qui nourrira de nombreux *additamenta* dans son manuscrit autographe. L'édition de H. Zimmermann permet d'apprécier ligne par ligne la mise en œuvre des sources et de se rendre compte que Thomas Ebendorfer, le plus souvent, dans le même paragraphe, voir dans la même phrase, fait la synthèse de plusieurs sources; à la différence d'un Vincent de Beauvais par exemple, il est l'auteur de son texte. L'éditeur a bien mis en valeur l'*ordinatio* de la *Chronique*, calquée sur celle de l'*Historia sive Chronica* de Otton de Freising et qui repose sur un constant découpage impérial.

Ce qui frappe le plus dans les six premiers livres de la *Chronique*, c'est que l'auteur les a conçus comme un «miroir au prince»: La plupart des chapitres reçoivent comme conclusion une *directio*, c'est-à-dire une analyse morale pour mettre en valeur l'enseignement que Frédéric III devait en tirer. Ebendorfer, comme H. Zimmermann le souligne, a lui-même donné à son œuvre à plusieurs reprises le titre de *Directorium* ou *Correctorium*. Le mot *exemplum* associé à *potentibus, regibus, principibus, hominibus* y revient très souvent. Mais alors que chez Otton de Freising les leçons de l'histoire orientaient le lecteur vers l'attente de la fin des temps, Ebendorfer en reste à proposer des modèles de conduite aux rois. Après 1450, la *Chronique* se transforme en annales d'histoire contemporaine centrées sur l'Autriche, nourrie de documents et parfois de véritables dossiers, comme celui constitué pour appeler à la croisade contre les Turcs.



L'édition du texte, précédée par la bibliographie, est complétée par un appareil critique auquel il serait difficile d'ajouter quelque information supplémentaire; une série d'*indices* concerne les citations tirées de la Bible et d'ouvrages de droit, pour l'essentiel du *Corpus juris canonici*, les auteurs et les œuvres citées par Ebendorfer et les noms propres cités dans la *Chronique*. Enfin un glossaire conséquent permet d'apprécier les particularités de la langue de l'historien. L'édition d'H. Zimmermann, parce qu'elle reproduit les deux états du texte, qu'elle respecte totalement l'*ordinatio* choisie par l'auteur, qu'elle fait apparaître le travail de l'auteur tant dans la recherche de ses sources que dans leur mise en œuvre, donne avec une parfaite précision tous les éléments pour analyser et comprendre une œuvre très représentative de l'historiographie médiévale savante.

Mireille CHAZAN, Metz

Georg MODESTIN, *Le diable chez l'évêque. Chasse aux sorciers dans le diocèse de Lausanne (vers 1460)*, Lausanne (Université de Lausanne) 1999, 403 S. (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 25).

Auf die Besonderheiten der frühen Schweizer Hexenverfolgungen im 15. Jh. hatte u. a. bereits Arno Borst 1988 hingewiesen. In einem größeren Rahmen bearbeitet wurde die Problematik 1989 von Andreas Blauert, der damit zugleich das wissenschaftliche Interesse für die frühen Lausanner Hexen- und Waldenserverfolgungen neubelebte. Nicht zuletzt angeregt durch seine Dissertation gründete sich 1990 am mediävistischen Seminar der Universität Lausanne, betreut von Agostino Paravicini Bagliani und Kathrin Utz Tremp, ein Forschungsschwerpunkt, zu dessen Hauptziel es gehörte, die im Staatsarchiv des Kantons Waadt (Ac 29) konservierten rund 30 frühen Hexenprozeßakten im Rahmen von Lizentiatsarbeiten zu untersuchen. Die Ergebnisse der Lausanner Forschungsgruppe wurden unter anderem in sechs Bänden der *Cahiers lausannois* publiziert, darunter auch die hier anzuzeigende Arbeit von Georg Modestin. Im Mittelpunkt des Lausanner Vorhabens stand nicht nur die Analyse der einschlägigen Akten, sondern auch deren editorische Aufbereitung. So unterteilt sich auch die vorliegende Arbeit in zwei Hauptteile: 1. die akribisch sozialgeschichtlich fundierte Untersuchung der vier relevanten Hexereiverfahren aus den Jahren 1458–1465 sowie 2. eine zweisprachige Edition der Prozeßakten, ergänzt durch mehrere erläuternde Anhänge.

Es gelingt dem Autor, den Verlauf und die innere Struktur jener Hexenprozesse präzise zu rekonstruieren, die sich unter dem Fürstbischof Georg von Saluzzo (Georg de Saluce) zwischen 1458 und 1461 in der Diözese Lausanne ereigneten. Saluzzo – ohne Zweifel beeinflusst von den Reformimpulsen des Basler Konzils – scheint auf verschiedenen herrschaftlichen Ebenen die innere wie äußere Konsolidierung seines Territoriums vorangetrieben zu haben. Religiöse und politische Reformbemühungen, in die sich der Versuch, die Diözese von Gotteslästerern, Häretikern und Hexen zu säubern, nahtlos einreicht, ergänzten sich dabei gegenseitig, wie bereits Martine Ostorero 1995 in ihrer Arbeit über die von Saluzzo gelenkten Hexenverfolgungen des Jahres 1448 in Vevey zeigen konnte. Hatte schon das Inquisitionstribunal in Vevey, einberufen durch den Bischof und unter Beteiligung seines Vertreters, den weltlichen Herrschaftsträger in die Verfahrensführung miteinbezogen, gestaltete sich die Zusammenarbeit zwischen diesen drei Ebenen ab 1458 noch effektiver, denn die Hexenjagd fanden jetzt ausschließlich in jenen Gebieten statt, in denen der Fürstbischof neben der geistlichen Oberhoheit auch die weltliche Gewalt besaß (Heniez, La Roche, Bulle).

Die endemischen Verfolgungen zwischen 1458 und 1461, denen insgesamt sieben Personen zum Opfer fielen, gliederten sich in zwei Phasen: Bereits 1458 wurden in Abwesenheit des Bischofs (er weilte in Rom), jedoch sehr wohl durch ihn beeinflusst, vier Verfahren